

LES VACANCES

Texte.

Vacances à la chaîne

Les vacances des Français ont eu, cette année, une presse exécrationnelle. La critique, pour une fois est unanime. « Le Figaro » a gémi tous les jours que le spectacle était navrant, tout à fait d'accord, pour une fois, avec « Charlie-Hebdo » où le professeur Choron a fui après quatre jours la Côte d'Azur ; « Une chaleur à crever ! Des bagnoles à crever ! Du bruit à crever ! Une foule à crever ! Des dépôts d'ordures à crever !... Ah, retrouver Paris après l'enfer et s'allonger au pied d'un marteau-piqueur ! ». La télé a montré les baigneurs de Fos se trempant à l'ombre des complexes industriels. « Paris-Match » a recueilli, en Languedoc, sur la plage de la Grande-Motte les confidences de l'estivant qui met son réveil à 7 h 30 pour être sûr d'avoir « un emplacement au bord de l'eau » et déjeune sur la plage parce que, s'il s'en allait, sa « bonne place » serait prise. « Le Monde » a fait écho au mécontentement des « autochtones » envahis par les hordes urbaines, aux Bretons, submergés par ce qu'ils appellent « le tourisme du désordre », aux Corses suffoqués en août par l'« agglutination » des migrants continentaux.

Les descriptions de cette gigantesque épreuve collective, de cette auto-punition de masse ne semblent pas exagérées quand on a traversé la France cet été. Les hordes affamées piétinant dans les self-services des autoroutes ; les horribles démons de l'immobilier abattus comme des sangsues sur la Baie de Marie-des-Anges ; La Côte d'Azur aujourd'hui sans côte, recouverte par les caravanes, les campings et les fourmis baigneuses, rocade sans autre azur désormais que la combinaison des serveurs de stations-service ; la Corse